

L'ENTRÉE DANS LA GRANDE GUERRE DE ROUMANIE.
CAUSES ET CONSÉQUENCES

**LA ROUMANIE ET LA PREMIÈRE GUERRE.
DU DÉCLENCHEMENT DE LA CONFLAGRATION
À L'ENTRÉE EN GUERRE ET LES OPÉRATIONS DE 1916
SUR LE FRONT ROUMAIN**

DAN BERINDEI

Membre de l'Académie Roumaine

L'État national roumain s'était formé en 1859 par la double élection du colonel Alexandre Jean Cuza, en tant que prince régnant de la Moldavie et ensuite de la Valachie, deux principautés formées dès le XIV^e qui groupaient environ deux tiers des Roumains. Le Congrès de Paris de 1856 et ensuite la Convention de Paris de 1858, conclue entre les sept grandes puissances européennes, avaient soumis ces Principautés Unies qui se trouvaient sous la suzeraineté de la Sublime Porte à leur garantie collective. Au fond, il s'agissait d'un interlude, car l'objectif national des Roumains était celui d'une pleine indépendance. L'obtention de cette nouvelle phase de l'existence de l'État roumain fut favorisée par l'autonomie dont bénéficiaient les deux principautés, ce qui les avait protégées des immixtions de l'Empire ottoman. Pendant des siècles elles avaient pu conserver leurs princes régnants, leur classe dominante – les boyards –, leur croyance (les mosquées ne pouvaient pas être construites sur le sol moldave ou valaque), mais aussi jusqu'au XVIII^e siècle leurs armées et même leur activité diplomatique.

Le divorce final de la Sublime Porte fut préparé par le traité de 1856, ainsi que par le processus intense de modernisation du règne du prince Cuza et ensuite, à partir de 1866 de celui du prince Carol de Hohenzollern-Sigmaringen. Les Principautés Unies ou la Roumanie, dénomination utilisée par les Roumains eux-mêmes, continua son développement. En 1877 elle participa à la guerre russo-turque et elle obtint du Congrès de Berlin en 1878 la reconnaissance de son indépendance, ainsi que la province de la Dobroudja, prise à la Valachie par les Ottomans au XV^e siècle; elle avait maintenant assuré son accès aux mers du monde, en détenant aussi les bouches du Danube.

L'ascension progressive du pays eut lieu. Les graines roumaines à l'époque étaient très recherchées et en même temps s'intensifia l'exploitation du pétrole dans une telle mesure qu'à la veille de la Première Guerre mondiale la Roumanie était devenue le quatrième pays producteur (après la Russie, les États-Unis et le Mexique). Ce furent surtout ces deux produits qui assurèrent au pays la base matérielle de son développement et en premier lieu sa modernisation (entre autres: un réseau de chemins de fer, le pont moderne construit à Cernavoda reliant les deux rives du Danube, mais

aussi les édifices construites dans les principales villes et surtout dans la capitale devenue un « petit Paris »). Parmi les pays qui avaient gagné leur indépendance dans l'Europe du Sud-Est en commençant avec la Grèce et en continuant lors du traité de Berlin par la Serbie et le Monténégro, la Roumanie représentait la construction étatique la plus ancienne. Elle occupait aussi la première place en ce qui concerne le nombre de sa population, le développement et le niveau de la production agricole, sa dotation en chemins de fer, le début de son industrie moderne, le développement et la dotation de l'armée, l'affirmation d'une vie culturelle. Elle bénéficiait aussi d'une grande stabilité. Le roi – un titre qu'il avait pris en 1881 avec le consentement des dynasties européennes – Carol régnait depuis plus de quatre décennies tandis que dans les pays balkaniques – sauf le Monténégro – on avait assisté à des renversements et des coups d'État¹.

Les deux guerres balkaniques ont représenté en 1912–1913 un prélude de la guerre mondiale². Le traité de Bucarest d'août 1913 avait réinstallé la paix, mais la grande guerre allait se déclencher toujours dans la zone à la suite de l'attentat de Sarajevo. Les deux systèmes d'alliance – la Triple Alliance et l'Entente – se sont affrontés. Toutefois, la Triple Alliance ne fonctionna pas d'une manière complète, car l'Italie n'entra pas en guerre du côté de ses alliés et allait passer dans l'autre camp en 1915. En ce qui concerne la Roumanie, le processus fut aussi en bonne partie similaire. En 1883 elle avait adhéré à la Triple Alliance en voulant sortir de l'isolement³, surtout qu'après le traité de Berlin qui lui avait reconnu l'indépendance ses rapports avec la Russie avaient pris une tournure délicate, car l'Empire du tzar, bénéficiant du consentement des autres grandes puissances, lui avait repris le sud de la Bessarabie qu'en 1856 avait été rendu à la principauté de Moldavie. La défaite de la France en 1870–1871 avait déterminé un recul dans sa présence si active au Sud-Est de l'Europe pendant le règne de l'empereur Napoléon III. À cela s'est ajouté évidemment aussi la présence sur le trône roumain d'un prince allemand. Mais d'un autre côté l'adhésion à ce groupe de puissances a posé des problèmes compliqués, vu les tensions de la Roumanie et de l'Autriche-Hongrie. Il s'agissait de contradictions économiques, quoique leurs rapports fussent des plus intenses, qui allaient conduire à un moment même à une guerre douanière, du problème du Danube, la Roumanie s'opposant à la tentative de Vienne qui visait d'obtenir une prééminence incontestée, et surtout du problème des Roumains sujets du royaume de Hongrie.

C'était à ce sujet que le « mariage de raison » de la Roumanie avec la Triple Alliance portait en lui-même les causes de son échec. Dès le XVIII^e siècle avait été initié le processus compliqué par lequel était envisagé la constitution d'une Roumanie,

¹ Voir des détails dans *Istoria românilor* (Histoire des Roumains), Bucarest, 2014, vol. I, tome I (sous presse).

² Voir le volume *Les guerres balkaniques 1912–1913*, coordonné par Jean-Paul Bled et Jean-Pierre Deschodt, Paris-Sorbonne, PUPS, 2014.

³ Des détails dans *Istoria românilor* (Histoire des Roumains), Bucarest, Académie Roumaine, 2014, vol. VII, tome II.

État rassemblant l'ensemble des Roumains qui se trouvaient dans les deux principautés roumaines soumises à la domination du sultan, mais aussi au-delà de celles-ci dans les provinces soumises aux empires limitrophes. Ce processus allait de pair et en concurrence à celui visant au contraire une complète intégration de ces territoires dans le cadre des empires. C'était presque une lutte entre David et Goliath! Toutefois pendant le XIX^e siècle avaient été réalisés des objectifs essentiels: l'unification de la Moldavie et de la Valachie, les débuts d'une modernisation et d'une intégration « européenne » et l'indépendance.

L'adhésion à la Triple Alliance que le premier ministre Jean Brătianu aurait désiré être conclue seulement avec l'Allemagne, ce qui ne fut pas accepté par Bismarck, eut lieu donc en 1883, mais en même temps elle resta secrète, dans le coffre-fort du roi Carol, n'étant connue que par quelques hommes politiques considérés par le monarque non opposés à cette alliance. Cela posa des problèmes lors des renouvellements du traité qui imposèrent même des changements de gouvernements. Ces renouvellements eurent lieu au cours de trois décennies, le dernier même en 1913, les partenaires étant conscients de son caractère relatif.

Les tensions avec l'Autriche-Hongrie furent causées par la politique du gouvernement hongrois visant ses sujets roumains et par l'impuissance des deux parties à trouver une solution. Elles furent accentuées pendant la crise balkanique de 1912–1913, quand le soutien de l'Autriche-Hongrie fut accordé surtout à la Bulgarie et par le fait que le règlement du conflit revint aux pays concernés, échouant les tentatives de l'Autriche-Hongrie visant sa propre immixtion diplomatique. Cependant, l'adhésion de la Roumanie lui imposait de s'encadrer dans l'alliance de 1883. Le problème était devenu délicat et à cela s'ajoutait le fait que le vieux roi se considérait responsable du problème. Seulement deux années manquaient en été 1914 à ce long règne pour fêter son demi-centenaire. Le roi Carol avait réussi non seulement à se maintenir, ce qui était bien rare dans la zone, mais aussi il avait contribué d'une manière substantielle à l'ascension du pays, tout en respectant la Constitution. La Roumanie s'imposait parmi les petits pays indépendants de l'Europe du Sud-Est et bénéficiait également à la veille de la grande conflagration d'un niveau de développement économique, évidemment dans les limites de la zone à laquelle elle appartenait.

La France et son attitude eurent un rôle déterminant à l'évolution de la politique extérieure roumaine. Les tensions avec l'Autriche-Hongrie ont contribué au progressif refroidissement des rapports austro-hongrois-roumains, dû tant au problème de la Transylvanie qu'aux conséquences du traité de Bucarest d'août 1913. Mais, en parallèle, eut lieu une contre-offensive diplomatique de la France avec des effets bien visibles, surtout qu'elle avait lieu sur un terrain traditionnellement favorable et que le changement de gouvernement de janvier 1914 par lequel Jean J. Brătianu et les libéraux étaient arrivés au pouvoir la favorisait. Tandis que Brătianu a ouvert le débat concernant une nouvelle réforme agraire et aussi l'introduction du suffrage universel, ce qui allait être approuvé par la Chambre et le Sénat en mars 1914, mais

réalisé seulement après la guerre, la France a déclenché son opération de rapprochement. Lors d'une réception diplomatique de janvier, le ministre des Affaires étrangères G. Doumergue se montra très affable avec Alexandre Lahovary, le ministre plénipotentiaire roumain⁴. Toujours en janvier 1914 fut constitué à Paris le Comité franco-roumain sous la présidence de Lacour-Gayet, qui en avril 1914 allait proposer l'historien Alexandre D. Xenopol en tant que membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques⁵.

En Roumanie, l'activité de la Ligue Culturelle s'intensifia avec la contribution d'hommes politiques marquants appartenant à plusieurs partis. En plus, cette société se fixa en tant qu'objectif non seulement l'unité culturelle, mais en premier lieu l'unité politique de tous les Roumains⁶. Le courant hostile aux Puissances centrales et favorable à un changement d'orientation s'intensifiait. L'attitude changée de la Russie y contribua. Le 1/14 juin eut lieu à Constanța la visite du tzar et de sa famille et même fut envisagé un mariage du prince Carol avec la grande duchesse Olga⁷.

Les événements se précipitaient. Le 16/29 juin arriva à Bucarest la triste nouvelle de l'attentat de Sarajevo. L'opinion publique se montrait hostile à l'Autriche-Hongrie et vis-à-vis de ses plans concernant la Serbie. Le roi lui-même dut déclarer à Waldburg, le chargé d'affaires d'Allemagne, que tenant compte de l'hostilité existante la Roumanie ne pourrait pas remplir ses « obligations d'alliance »⁸, réserve qu'il exprima aussi à Czernin⁹. Toutefois, Guillaume II s'efforçait à convaincre François Joseph le 1/14 juillet que la Roumanie allait rester fidèle à l'alliance avec les Puissances Centrales¹⁰. De Saint-Pétersbourg, le représentant roumain relatait à son tour que Sazonov lui avait demandé que la Roumanie intervînt aussi à Vienne non seulement à Belgrade en faveur d'une attitude modérée¹¹.

Toutefois le déclenchement de la guerre était proche et inévitable. Le 12/25 juillet les rapports diplomatiques de Vienne et Belgrade furent rompus et le 15/28 juillet l'Autriche-Hongrie déclara la guerre à la Serbie¹². Quant à l'Allemagne elle allait le faire à la Russie le 19 juillet/1^{er} août et à la France le 21 juillet/3 août. Le

⁴ Le rapport d'Alexandre Em. Lahovary du 16 janvier 1914, apud Anastasie Iordache, *Reorientarea politică a României și neutralitatea armată 1914–1916* (La réorientation politique de la Roumanie et la neutralité armée 1914–1916), Bucarest, Éditions Paideia, 1998, p. 59.

⁵ Vasile Vesa, *România și Franța la începutul secolului al XX-lea, 1900–1916*, Cluj-Napoca, Éditions Dacia, 1975, p. 56–57.

⁶ Vasile Netea et C.Gh. Marinescu, *Liga Culturală și unirea Transilvaniei cu România* (La Ligue Culturelle et l'union de la Transylvanie à la Roumanie), Iași, 1978, p. 252–253.

⁷ Voir Ester Uribes, *La rencontre de Constanța du 14 juin 1914*, dans « Revue Roumaine d'Histoire », VII (1968), no 2, p. 233–246.

⁸ *Documents allemands relatifs à l'origine de la Guerre*, Paris, 1922, tome I, p. 78–83.

⁹ *Documents diplomatiques concernant les rapports entre l'Autriche-Hongrie et la Roumanie, 22 juillet 1914 – 21 août 1916*, Vienne, 1916, p. 3.

¹⁰ *Documents allemands...*, tome I, p. 58–60.

¹¹ Télégramme de C. Diamandy à I.I.C.Brătianu du 11/244 juillet 1914, apud Anastasie Iordache, *op. cit.*, p. 86.

¹² *Ibidem*, p. 87.

19 juillet/1^{er} août François Joseph adressa un télégramme à Carol I^{er} lui demandant d'ordonner à son armée à prendre les armes aux côtés de ses alliés¹³. Mais vu les circonstances existantes, c'était une démarche irréaliste. Entre temps, la Russie avait fait la proposition à la Roumanie de conclure une convention promettant des « concessions »¹⁴, tandis que R. Poincaré le président de la France déclarait à Izvolski, le représentant de la Russie à Paris, qu'on devait promettre la Transylvanie à la Roumanie¹⁵.

Le premier ministre Brătianu était prudent et habile en assurant ce difficile passage progressif d'un système d'alliance à un autre. Le moment décisif fut le Conseil de couronne du 21 juillet/3 août 1914¹⁶. Ce fut aussi le moment où les cartes furent dévoilées. Le roi se trouvait dans une situation extrêmement délicate. Jusqu'alors il avait su au long des décennies diriger les jeux, mais cette fois-ci il se trouvait devant une embuscade, pratiquement presque seul contre tous! Presque un demi-siècle s'était écoulé depuis son arrivée dans sa nouvelle patrie, mais jamais il ne s'était trouvé dans une situation pareille. Il était né allemand, avait la fierté de sa famille princière, croyait dans le caractère invincible de l'ascension de l'Allemagne, mais il avait aussi compris les problèmes de sa nouvelle patrie et voulait la servir.

En vérité, c'était maintenant Jean Brătianu qui menait le jeu. Le vieux roi se trouva dans une situation des plus pénibles. Il présenta aux participants, tant membres du gouvernement que de l'opposition, les traités conclus avec la Triple Alliance et plaida pour l'entrée en guerre aux côtés des Puissances Centrales. Sauf le conservateur Petre Carp qui a soutenu le monarque, tous les participants se sont prononcés pour la neutralité, en s'appuyant d'ailleurs sur les clauses du traité invoqué par le roi qui imposait l'entrée en guerre seulement s'il s'agissait d'une agression¹⁷, or l'agresseur dans le cas existant était l'Autriche-Hongrie et le pays agressé était la Serbie! Le vieux roi se trouva dans une situation des plus pénibles. Le conservateur Jean Lahovary accusa même l'Autriche qu'elle avait provoqué la guerre « pour détruire l'équilibre balkanique créé par la paix de Bucarest » de 1913¹⁸. Les élites politiques avec lesquelles il avait collaboré tant de décennies et auxquelles il s'était toujours imposé ne suivaient plus le roi. À son tour, le premier ministre a soutenu l'idée de la neutralité, en invoquant aussi le fait, en tant qu'argument, que les alliés ne s'étaient même pas

¹³ Apud *Ibidem*, p. 89.

¹⁴ Télégramme de S.D. Sazonov à Poklevski Kosiell du 16/29 juillet 1914, *Documents diplomatiques secrets russes*, traduits du russe par I. Polonsky, Paris, 1928, p. 167 et Anastasie Iordache, *op.cit.*, p. 92.

¹⁵ *Documents diplomatiques secrets russes...*, p. 170 et Anastasie Iordache, *op.cit.*, p. 96.

¹⁶ Ion Mamina, *Consilii de Coroană* (Conseils de couronne), Bucarest, 1997, p. 32–52; très importants sont les souvenirs de I.G. Duca, l'un des participants au Conseil de Sinaia (I.G. Duca, *Amintiri politice* (Souvenirs politiques), Munich 1981, vol. I, p. 51–62.

¹⁷ L'article 2 du traité renouvelé le 5/18 février 1913 stipulait les conditions d'un *casus foederis* (le texte dans N. Daşcovici, *Interesele și drepturile României în texte de drept internațional public* (Les intérêts et les droits de la Roumanie dans des textes de droit international public), Iași, 1936, p. 6–7).

¹⁸ I.G. Duca, *op.cit.*, vol. I, p. 55.

efforcés de communiquer au préalable à la Roumanie la grave décision qu'ils avaient prise¹⁹. À un moment, en coup de théâtre, préparé par Brătianu, on apporta le télégramme annonçant que l'Italie s'était prononcée pour la neutralité. Le roi lui-même réalisa que sa position était devenue insoutenable. Sauf Carp, tous les représentants des conservateurs, comme ceux des libéraux s'étaient prononcés en faveur de la neutralité. Le monarque constata avec regret la position des membres du Conseil et il déclara cependant se soumettre à cette option, quoique il fût d'opinion contraire. Comme Jean Duca, l'un des dirigeants libéraux l'a remarqué, « le vieux roi assistait à la démolition de son œuvre de 39 ans »²⁰.

On avait donc adopté la formule de l'expectative armée, proposée par le chef des conservateurs démocrates Take Ionescu²¹. Le pays se trouvait dans un état d'effervescence, le courant favorable à l'Entente était dominant, en dépit des efforts de la propagande des Puissances Centrales et surtout de l'Allemagne. Les manifestations et les meetings se succédaient et à ce propos les rapports de police et de la Sûreté générale signalaient un vrai état d'effervescence et même une hostilité qui se manifestait à l'égard du vieux roi²², ce qui était aussi confirmé en septembre par un rapport de Jakoby Moses Mor, l'agent de l'Autriche-Hongrie, qui montrait que « l'opinion publique de Roumanie, est, sans différence de parti, contre nous et les cercles officiels font peu de choses contre l'état d'esprit de la population »²³. D'ailleurs non par hasard Blondel, le ministre plénipotentiaire de la France, avait rapporté le 14 août que « les militaires et les civils, officiers et fonctionnaires, ne se gênent pas se déclarer ouvertement et à vive voix en faveur de la France » et que « la majorité du peuple et sans réserve de notre côté »²⁴.

Les Puissances Centrales s'efforcèrent aussi à déployer leur propagande. Des journaux furent achetés, mais toutefois cette propagande n'eut que des résultats bien faibles, car le contre-courant, favorable à l'Entente, était évidemment plus fort, ce qui se manifesta par l'adhésion de personnalités marquantes et par l'attitude des plus importants organes de la presse.

La Roumanie occupait en Europe du Sud-Est une position géopolitique importante quand au déroulement des événements, non seulement si on prenait en considération les aspects militaires, mais aussi pour ce qui était l'attitude qu'allait adopter d'autres pays de la zone. En plus, sur le plan économique tant les graines roumaines et surtout le pétrole jouaient un rôle essentiel. Donc des deux camps les efforts furent incessants visant à déterminer un alignement de la Roumanie de leur côté. Même des lettres de menace furent adressées au vieux roi, considéré responsable

¹⁹ *Ibidem*, p. 57.

²⁰ *Ibidem*, p. 59.

²¹ *Ibidem*, p. 57; Anastasie Iordache, *op. cit.*, p. 109.

²² Vasile Vesa, *op. cit.*, p. 69–70.

²³ *Ibidem*, p. 72.

²⁴ *Ibidem*, p. 70.

du non-passage ferme du pays du côté de l'Entente²⁵. Significatif était aussi la probabilité signalée dans les rapports militaires roumains concernant les massives désertions qui allaient se produire au cas d'une entrée en guerre aux côtés de l'Autriche-Hongrie²⁶.

Le gouvernement s'efforçait à se maintenir dans les limites fixées le 21 juillet/3 août à Sinaia, le roi se trouvait en défensive et mi-septembre la bataille de Marne lui montra que ses convictions concernant l'invincibilité de l'armée allemande étaient relatives. La réaction des Puissances Centrales qui acceptèrent la décision du Conseil de couronne de Sinaia calma en partie au moins les remords du souverain. Berchthold télégraphia à Czernin le 22 juillet/4 août 1914 que les Puissances Centrales continuaient « à considérer la Roumanie comme leur alliée »²⁷.

L'Italie suivait une ligne similaire à celle de la Roumanie, ce qui se concrétisa aussi dans un accord du 10/23 septembre, signé par Brătianu et le baron Fasciotti, par lequel les deux pays s'engagèrent à adopter une attitude commune à l'avenir se basant sur des consultations réciproques²⁸. Du rang de l'Entente, la Russie essaya à déterminer l'entrée en guerre de la Roumanie du côté de l'Entente, en août 1914, en lui offrant d'occuper la Bucovine et ensuite elle fit même la promesse de la Transylvanie, mais en septembre elle arriva à la conclusion qu'un accord garantissant pour le moment un état de neutralité était préférable. On arriva à cet accord que le roi lui-même accepta²⁹, par lequel la Russie reconnaissait à la Roumanie le droit d'inclure dans ses frontières les provinces à majorité roumaine de l'Autriche-Hongrie, Bucarest s'engageant en échange à garder une neutralité bienveillante et à passer à l'action au moment considéré par lui comme opportun. Un échange de lettres de Sazonov et C. Diamandy, le ministre plénipotentiaire roumain à Saint-Pétersbourg du 1^{er} octobre concrétisa cet accord³⁰. L'accord avec l'Italie et celui avec la Russie montraient clairement quelles étaient les perspectives dans un proche avenir.

Le gouvernement et surtout le premier ministre Brătianu adoptèrent toutefois, dès l'automne 1914, une position qui ne trahissait pas leurs options en faveur d'un ou de l'autre des deux blocs. La neutralité allait être maintenue encore deux ans. Jean Brătianu avait adopté la même position de 1875 à 1877 et l'exemple du père fut suivi par son fils qui tenait compte des risques d'un engagement en action

²⁵ *Ibidem*, p. 72.

²⁶ *Ibidem*, p. 73.

²⁷ *Documents diplomatiques concernant les rapports de l'Autriche-Hongrie et de la Roumanie...*, p. 4.

²⁸ Anastasie Iordache, *op. cit.*, p. 125.

²⁹ I.G. Duca, *op. cit.*, p. 72.

³⁰ Émile Leloy, *Les documents secrets des archives du Ministère des Affaires Étrangères de Russie publiés par les bolcheviks, Paris, 1919, p. 106–107; Războiul României. Documente oficiale, Bucarest, 1921, p. 85; voir aussi Anastasie Iordache, Încheierea acordului româno-rus din 18 septembrie – 1 octombrie 1914. Însemnătatea și consecințele sale (La conclusion de l'accord roumaino-russe du 18 septembre/1^{er} octobre. Son importance et ses conséquences), dans « Revista de Istorie », Bucarest, XXIX (1976), no 1, p. 49–62.*

prématurée. Mais parallèlement un long processus de négociation avait été déclenché et il fut continué jusqu'en août 1916.

Une dizaine de jours après l'accord réalisé avec la Russie, le roi Carol est mort, ce qui dégagait les perspectives du pays. Sa fin a été provoquée sans doute par ce qui s'était passé. Son neveu et successeur, le prince Ferdinand, marié à une princesse anglaise, adopta une autre position que son oncle. Né aussi allemand, il accepta pleinement le sens que Brătianu imprimait à son pays et qui correspondait aux intérêts et aux sentiments des Roumains et il allait servir avec dévouement la cause de sa nouvelle patrie.

Les événements dévoilaient, même si les ententes réalisées n'étaient pas publiques, que d'une manière ou d'une autre la Roumanie allait être impliquée dans la terrible conflagration qui s'était déclenchée. Pour le moment, cependant, elle s'était engagée dans un état de neutralité et celui-ci allait durer encore deux ans, étape où se sont déroulées des luttes politiques, des négociations et évidemment des préparatifs, surtout dans les conditions de relatif isolement dans lequel se trouvait le pays, ce qui lui imposait beaucoup de prudence. L'état de guerre arrivera ensuite aussi et les épreuves par lesquelles passa la Roumanie furent extrêmement dures.

Le premier ministre Brătianu sut utiliser les deux années de neutralité au bénéfice de sa patrie avec efficacité et discrétion. Le principal gain fut le prolongement de l'état de paix, car Brătianu tout en étant décidé d'entrer en guerre du côté des adversaires de l'Autriche-Hongrie, était conscient des périls que la Roumanie risquait en participant à la conflagration, isolée des grands puissances alliées de l'Occident et ne pouvant se baser que sur le concours incertain de la Russie. En plus, chaque jour de paix gagné signifiait moins de sacrifices. Il sut garder une discrétion absolue, même envers ses proches et il résista avec habileté aux pressions de la majorité de l'opinion publique qui se prononçait en faveur de l'immédiate entrée en guerre. En réalité, il le désirait aussi, mais il voulait prolonger un état de neutralité qui ajoutait des jours de paix au bénéfice de son pays, en prolongeant en même temps la période de négociation avec les grandes puissances adversaires des Puissances centrales afin d'obtenir le meilleur traité d'alliance.

Après le Conseil de Couronne de juillet la Roumanie s'est située sur une position de neutralité active et d'expectative armée, Brătianu commençant le jeu habile entre les deux groupements de puissances qui s'affrontaient. Il a su ne pas dévoiler ses intentions finales, il a continué ses efforts afin de doter l'armée roumaine et en même temps s'est engagé dans un processus de négociation qui allait durer quelques années, mais qu'il considérait à juste raison indispensable. Il se rendait bien compte que chaque puissance poursuivait ses propres objectifs et que le sort des revendications de son petit pays ne pouvait pas être laissé aux bon vouloir des « grands ».

Entre temps, le mouvement national en faveur de l'entrée en guerre ayant l'objectif de la libération des provinces à majorité roumaine de l'Autriche-Hongrie s'accroissait. Les hommes politiques se groupaient dans l'un ou l'autre des deux camps, la majorité se situait comme l'opinion publique du côté de l'Entente. Les

conservateurs s'étaient divisés, un groupement autour de Nicolae Filipescu en soutenant l'Entente et la même position était celle des conservateurs-démocrates de Take Ionescu, tandis que Petre Carp soutenait avec intransigeance l'alliance avec l'Allemagne en invoquant le danger que représentait la Russie. Du côté des libéraux seulement le bessarabien Constantin Stere, recteur de l'Université de Jassy, se situait sur une position favorable aux Puissances Centrales. La Ligue Culturelle avait adopté la nouvelle dénomination de *Ligue pour l'unité politique de tous les Roumains*, en choisissant en tant que président le chanoine transylvain Vasile Lucaci³¹ et Filipescu organisa l'*Action nationale* qui militait pour une entrée immédiate en guerre aux côtés de l'Entente.

Le gouvernement et surtout le premier ministre Brătianu adoptèrent toutefois, dès l'automne 1914, une position qui ne trahissait pas l'option finale entre l'un ou l'autre des deux blocs. La neutralité allait être maintenue encore deux ans. Jean Brătianu avait adopté la même position de 1875 à 1877 et l'exemple du père fut suivi par son fils qui tenait compte des risques d'un engagement en action prématurée. Mais parallèlement un long processus de négociation avait été déclenché et il fut continué jusqu'en août 1916, quand on arriva à une entente finale avec l'Entente. Après cela la guerre passera à l'ordre du jour et la Roumanie allait y être directement impliquée, en passant par des épreuves extrêmement dures.

Entre temps, la guerre avait suivi son cours, mais ses résultats n'étaient pas ceux qu'on attendait des deux côtés. Il était devenu évident que la conflagration allait encore durer. Quant à Brătianu, il poursuivait le chemin qu'il s'était tracé en évitant une action prématurée, tout en continuant en 1915 de doter l'armée avec un budget sensiblement augmenté³² et surtout en continuant les négociations avec les grandes puissances de l'Entente. À leur tour, celles-ci avaient exercé des pressions afin de déterminer la Roumanie à l'action.

La guerre était devenue progressivement mondiale et l'Europe du Sud-Est y fut présente. En automne 1914 la Turquie fermait les Détroits et après cela entra en guerre du côté des Puissances centrales, en automne 1915 viendra le tour de la Bulgarie³³. Dans sa zone géopolitique seulement la Serbie luttait contre les Puissances centrales. Toutefois, la Roumanie tout en gardant sa position de neutralité préparait aussi son entrée en guerre, mais son premier ministre ne dévoilait pas ouvertement son jeu et surtout négociant avec décision avec les partenaires qu'il avait choisi, tandis que ceux-ci à leur tour cherchaient à déterminer l'entrée en guerre du gouvernement roumain en tenant compte en premier lieu de leurs propres intérêts.

Entre temps, la pression intérieure existait aussi. Mais Brătianu restait inébranlable, chaque jour qui passait étant au bénéfice d'une augmentation du niveau

³¹ Vasile Netea și C.Gh. Marinescu, *Liga Culturală și unirea Transilvaniei cu România*, București, 1978, p. 252–253.

³² Ion Agrigoroaiei et Anastasie Iordache, *România în anii Primului Război Mondial*, dans *Istoria românilor*, II^e édition, București, vol.VII/2, p. 672.

³³ *Ibidem*, p. 677.

de préparation de l'armée et aussi du progrès des négociations qui devaient assurer l'avenir du pays. En même temps, la Roumanie étant encore neutre pouvait poursuivre ses relations commerciales des deux côtés au bénéfice de ses finances.

Toutefois, l'évolution de la guerre détermina une augmentation des pressions en vue de la participation de la Roumanie au conflit. Celles-ci étaient provoquées tant par les problèmes du front de Verdun que de celles du front russe de Pologne. Une intervention roumaine aurait dégagé les zones de conflit de la pression des armées des Puissances centrales. À son tour, Brătianu refusait d'impliquer son pays dans la conflagration sans avoir reçu au préalable l'engagement de ses alliés par rapport aux revendications roumaines et un plein soutien militaire.

Quand le 9 juillet 1915 Sazonov demanda l'entrée en guerre de la Roumanie dans cinq semaines, Brătianu conditionna l'implication de son pays de la conclusion du traité politique par lequel les grands alliés reconnaissaient les nouvelles frontières de l'État roumain ainsi que d'une convention militaire³⁴. Les négociations allaient encore traîner et entre temps, la situation du front de l'Ouest imposa également l'intervention roumaine, cette fois-ci demandée par la France, soumise en février 1916 à la puissante offensive allemande de Verdun. C'est ainsi qu'on arriva dans ce long processus de négociation au moment de la signature des documents le 4/17 août 1916. Auparavant, Maurice Paléologue avait sommé la Roumanie d'entrer en guerre afin de ne pas rater l'occasion « de devenir un grand peuple par l'union de tous ses fils »³⁵.

La Roumanie s'engageait d'entrer en guerre le 14/27 août 1916. Le 12/25 août, aux insistances de la France, la Russie avait accepté l'engagement que les territoires majoritairement roumains de l'Autriche-Hongrie fussent réunis à l'État roumain. En même temps, par la convention militaire les Alliés s'engageaient à fournir à la Roumanie minimum 300 tonnes par jour de munitions et de matériel de guerre³⁶. Le 14/27 août, un dimanche, se réunit le Conseil de Couronne à Sinaia qui décida l'entrée en guerre. La déclaration fut faite à Vienne dès le même soir et dès la même nuit l'armée roumaine déclencha l'offensive en Transylvanie. Devant les membres de l'Académie Roumaine, l'écrivain Barbu Ștefănescu-Delavrancea précisa que l'entrée en guerre poursuivait en tant qu'objectif l'union avec nos frères de Transylvanie, du Banat et de Bucovine³⁷. Les dés étaient jetés. La grande aventure avec tous ses sacrifices et ses souffrances commençait pour la Roumanie.

Ce fut un moment important dans le déroulement général de la guerre. L'entrée en guerre de l'armée roumaine contribua à affaiblir les forces des Puissances centrales sur le front français et sur le front russe. Successivement, vont arriver sur

³⁴ Victor Atanasiu, Anastase Iordache, Mircea Iosa și Ion M. Oprea, Paul Oprescu, *România în Primul Război Mondial*, București, 1979, p. 119–120.

³⁵ Maurice Paléologue, *La Russie des Tsars pendant la Grande Guerre*, Paris, s.a., vol. II, p. 312–313.

³⁶ Ion Agrigoroaiei et Anastase Iordache, *op.cit.*, dans *Istoria românilor*, ediția II-a, București, vol. VII/2, p. 684–685.

³⁷ Barbu Ștefănescu-Delavrancea, *Războiul și datoria noastră*. București, 1916, p. 27.

le front roumain 40 divisions ennemies, dont 18 allemandes³⁸. La contribution roumaine au renforcement des positions de ses grands Alliés fut évidente. Dans l'armée roumaine se trouvaient au moment du déclenchement des opérations 813 758 soldats et une vingtaine de mille d'officiers, en plus on formait une réserve de plus de 400 000 hommes³⁹. Mais le front qu'on devait défendre était très long, environ 1 200 Km et en plus le pays devait faire face à quatre adversaires, deux étant des grandes puissances. Les opérations visant l'ouverture promise du front de Salonique furent retardées et se transformèrent dans un échec.

Cependant, l'enthousiasme initial fut justifié par les opérations militaires déroulées en Transylvanie. L'armée roumaine força les passages des Carpates et réussit à occuper environ la troisième partie de la province. Son entrée fut saluée avec enthousiasme par la majorité de la population, mais au Sud du pays, du côté de la Bulgarie, les opérations furent loin d'être encourageantes. Le général allemand Mackensen qui reçut la commande déclencha une offensive qui eut le résultat de la chute de Turtucaia le 23 août/5 septembre 1916 et la prise par l'ennemi de 28 000 prisonniers⁴⁰. Dans la province de Dobroudja se déroulèrent de dures luttes. Constanța tomba le 9/22 octobre et Cernavoda le 12/25 octobre; jusque vers la fin de l'année toute la province était perdue⁴¹.

Mais, entre temps, les forces ennemies furent renforcées en Transylvanie, l'avance roumaine arrêtée et progressivement l'armée roumaine fut contrainte à la retraite. Des luttes dures continuèrent sur le territoire de l'État roumain, la résistance ayant lieu initialement dans les Carpates et elle continua dans le reste du Sud du territoire. Les forces ennemies, surtout renforcées par des divisions allemandes, furent supérieures à celles roumaines, en plus bénéficiant d'une dotation technique en armement supérieure. En plus, le soutien de l'armée russe fut inexistant ou trop faible. L'avance des forces ennemies fut freinée pendant deux mois, mais leur avance eut toutefois lieu, l'armée roumaine étant contrainte à la retraite. Une contre-offensive roumaine fut déclenchée le 17/30 novembre 1916, mais le jour suivant une automobile roumaine dans lequel se trouvait le plan de l'opération sur l'ensemble du front fut capturée et ainsi le commandement allemand put déjouer les opérations en cours⁴². Le 20 novembre/3 décembre la défaite de l'armée roumaine était évidente⁴³. Cependant, l'armée put se retirer du territoire de l'ancienne Valachie en Moldavie et sa destruction ne put pas avoir lieu.

Des combats continuèrent afin que la retraite fût assurée et qu'en même temps puissent être déplacées les institutions et la plus grande partie des fonctionnaires. Bucarest fut évacué. La famille royale et le gouvernement le quittèrent. On évacua

³⁸ Ion Agrigoroaie, Anastasie Iordache, *op. cit.*, vol.VII/2, p. 690.

³⁹ *Ibidem*, p. 691.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 693.

⁴¹ *Ibidem*, p. 692–694.

⁴² *Ibidem*, p. 698–699.

⁴³ *Ibidem*, p. 701.

les œuvres d'art et les choses précieuses pour éviter leur capture. Un nombre important de familles choisirent la voie de l'exil. Des jeunes boy-scouts partirent aussi vers la Moldavie en affrontant des conditions bien précaires. Ce fut un véritable exode. Vers la fin de l'année 1916 la capitale⁴⁴ et une bonne partie du pays furent ainsi quittées et occupées par les quatre armées ennemies (allemande, austro-hongroise, bulgare et turque).

Au Sud de la Moldavie l'avance ennemie fut arrêtée. Le front était maintenant plus court et plus facile à défendre, mais le nombre de réfugiés était très grand et des problèmes de ravitaillement ont surgi, surtout qu'on était maintenant en plein hiver. La première campagne avait pris fin. La retraite avait été très dure et il a été aussi évident que le soutien des grands Alliés était assez relatif. Celui de la Russie avait été loin de correspondre aux attentes, l'intervention de Salonique avait été un échec et le soutien en matériel de guerre fut insuffisant, surtout à cause du long voyage et le transit par la Russie. Le rôle de la mission militaire française et du général Berthelot fut cependant important et il allait contribuer pendant l'étape suivante à l'organisation de la résistance de la petite « île » roumaine.

La Roumanie était entrée en guerre avec 23 divisions d'infanterie et 2 de cavalerie, mais à la fin de l'année 1916 elle n'avait plus sur le front que six divisions, le reste ne gardait que les dénominations, ne bénéficiant plus ni des effectifs ni de l'armement correspondant⁴⁵. Du total des 505 060 combattants engagés dans la lutte en été 1916, seulement 194 945 arrivèrent en Moldavie à la fin de l'année, c'est-à-dire 39 %⁴⁶. L'armée avait été soumise à de très dures épreuves, ayant cependant le mérite d'effectuer la retraite en luttant et en étant capable d'organiser la résistance au Sud de la Moldavie. En bonne mesure, l'été de l'année suivante offrira l'occasion d'une revanche et la résistance allait continuer toute l'année 1917 et cela en dépit de la dissolution de l'armée russe bolchevisée.

Pour l'État roumain le bilan était plus qu'inquiétant. La retraite ne signifia pas seulement l'échec de la campagne, mais aussi la perte de plus de la moitié du territoire, une réduction massive de l'économie, inclusivement l'évacuation de l'outillage industriel et même la destruction de l'industrie pétrolière (1 677 sondes et 25 raffineries⁴⁷) du territoire perdu et, en plus, dans le territoire maintenant réduit du pays devaient être trouvées les ressources pour que la population et le nombre très grand de réfugiés, ainsi que l'armée pussent subvenir au cours de l'hiver et de l'année suivante.

La résistance sur la nouvelle ligne de front qui se constitua au Sud de la Moldavie non seulement s'organisa, mais elle prouva aussi la capacité des combattants roumains qui réussirent à arrêter l'avance des forces ennemies en gagnant ainsi la

⁴⁴ Bucarest fut occupé le 23 novembre/6 décembre 1916, *ibidem*, p. 705.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 703.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ *Ibidem*.

possibilité d'un temps gagné pour une massive réorganisation de l'armée. Le rôle de la mission militaire Berthelot fut important à cet égard, mais surtout l'attitude patriotique de l'armée qui repoussa les tentatives d'offensive des armées des Puissances centrales et en même temps fit face sans se contaminer à la propagande bolchevique de l'armée russe en état de progressive dissolution. L'historien Nicolae Iorga, membru aussi du Parlement, a tenu à Iassy devenu capitale provisoire, un discours impressionnant qui contribua au renforcement des sentiments patriotiques, des hommes politiques et de l'opinion publique et contribuant ainsi à stimuler les efforts de résistance de ses compatriotes. Au cours des mois suivants on réussit à faire face aux problèmes les plus compliqués, l'armée passant par un processus de réorganisation. Les victoires de Mărăști et Mărășești, en été 1917, allaient pleinement prouver ensuite la mesure de la capacité de résistance d'un petit pays, isolé de ses grands Alliés et de son armée et elles auront aussi une importante contribution militaire au déroulement de la grande conflagration.